

N<sup>o</sup> 146 75 centimes

# LE RASOIR



VILMAIRE

une position perplexe!  
-Si tu écris contre Bismark tu gagneras le ciel.  
-Si tu es le malheur d'écrire un mot, je cogne!



Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

3 AVRIL 1875.

Septième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement : 5

Belgique, Un an, francofr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

L'imagination n'étant pas la qualité maîtresse du soporifique correspondant liégeois de la *Gazette-Petrus*, nous avons cru pouvoir reproduire sans aller aux renseignements les détails qu'il avait donnés sur la situation précaire de Gob.

Que ce vaillant machiniste ne soit pas satisfait de la position qui lui est faite par l'Etat, nous n'avons pas à le trouver mauvais. Seulement comme nous sommes sûr que le traitement qu'il avait au moment de l'accident a été majoré de plus de 14 %, nous nous sommes mis le porte-plume dans l'œil en répétant naïvement qu'il était sans ressources.

### Maria !.. Joseph !!

Les phylloxéras à porte-plumes qui infectent la vigne du Seigneur, soit hebdomadairement comme le sieur Lebrocq, soit six jours par semaine comme le nommé Demarteau sont, depuis l'impulsion vigoureuse donnée à l'œuvre du *Denier des Ecoles*, dans une rage dont St-Hubert lui-même n'entreprendrait la cure qu'avec un profond découragement.

Les veuillotins qui exaltent indifféremment le vieux béquillard du Vatican, les poux de St-Ladre, les bandits carlistes et les choses malpropres dont se rend coupable Louise Latéau, ont à ce propos des pudeurs étranges. Ces carrés de papier émollients qui se pamaient d'admiration devant la rose de vertu décernée par le pape à la reine folâtre qui répondait au nom d'Isabelle — et généralement à tous ceux qui voulaient bien l'honorer de leur... confiance — rougissent comme de naïves pensionnaires en voyant le *Café Maria* arriver beau premier sur le turf des souscriptions pour le *Denier des Ecoles*.

La *Gazette de Liège* — ne parlons pas de ça en mangeant — feint de prendre le susdit café pour une petite Paphos où, en discutant l'Arétin, l'on boit, couronné de roses, le falerno servi par des nymphes vêtues de gaze pendant que les luths harmonieux accompagnent les poses lascives de Vénus Aphrodite.

Dieu sait les rêves anacréontiques qu'aura procuré aux séminaristes et autres sacristains l'article de la *Gazette*, à qui il suffit de voir un café porter un nom féminin pour se livrer à des suppositions calomnieuses, comme il nous suffit du reste beaucoup plus justement à nous autres d'entendre prononcer le mot de petit-frère pour éprouver immédiatement un malaise qui nous oblige à nous assoir presto. Mais que la *Gazette* se rassure et rengaine ses étonnements à la Basile de voir les noms de MM. tel et tel figurer à côté du *Café Maria*. Ce café, *Gazette*, ma mie, se distingue entre tous par deux choses, comme dirait cet excellent M. Delcour, seulement se sont deux choses honnêtes. L'on y prépare plus excellemment que partout ailleurs le breuvage cher à Voltaire et l'on n'y donne pas de pourboire. Le moka parfumé — rien que le moka, *Gazette!* — attire une clientèle nombreuse qui verse dans le tronc des Ecoles les pourboires qui seraient allés ailleurs dans l'escarcelle de MM. les garçons de café. De là le chiffre arrondi des souscriptions.

La *Gazette* peut donc sécher ses pleurs de crocodile et faire un petit tour au *Café Maria* pour se rendre compte de la justesse de nos allégations. Elle n'aura d'ailleurs rien à craindre pour ses chastes oreilles, les conversations qu'on y entend n'ayant rien de commun avec les malpropretés qui se débitent dans les confessionnaux.

MÉPHISTO.

### Médailles à l'eau-forte

#### LE CHAT VOYAGEUR.

I.

Il y avait une fois une jeune, jolie et riche persane, l'orgueil de Téhéran..., de Téhéran, ville de Perse... C'est pour les lecteurs de la *Gazette* que je dis cela.

La belle fille s'ennuyait, s'ennuyait, s'ennuyait, comme quelqu'un qui est au *Vaudeville*, quand une voisine lui fit un jour cadeau d'un petit chat qui était bien le plus joli petit minet, non-seulement de la Perse, mais du monde entier.

Il était blanc comme la blanche hermine et, s'il n'avait pas les oreilles délicatement ourlées de sa maîtresse, ces oreilles étaient si soyeuses et si coquettes que toutes les chattes de Téhéran frétilleurent bientôt d'aise quand il les autorisa à lui dire deux mots dans le tube acoustique. Ses pattes étaient un rêve et sa queue un ondoyant panache. Enfin, si son museau était le museau le plus fini de tous les museaux, ses moustaches défiaient celles de feu Rominagrobis, le dieu des chats.

La jeune Dirnazade fit de Moumouth son favori.

Elle l'éleva dans du coton.

Un soir — soir néfaste — Moumouth disparut. Le lendemain matin, les yeux un peu battus mais l'air passablement conquérant, Moumouth reparut au palais de sa maîtresse et, le soir, quelque bonne garde qu'on fit, il prit de nouveau la poudre d'escampette.

Ce petit commerce dura quinze jours.

Désolée, la jeune et tendre persane manda un savant qui dit immédiatement que Moumouth avait envie de voyager et que, si on le tenait en charte privée, il mourrait de consommation ou du tétanos.

Le lendemain, Dirnazade et son chat se mirent en route pour voir du pays.

II

Dirnazade fit une halte sérieuse à Saint-Pétersbourg.

Pour faire honneur à l'illustre persane, toutes les comtesses en off, les duchesses en off et les princesses en ski vinrent rendre visite à l'aimable voyageuse et eurent soin d'apporter dans leur manchon leur angora favori.

Moumouth congédia assez froidement ses frères russes, vu que ceux-ci, en lui faisant mille caresses, ne purent dissimuler leur violente envie de l'égratigner.

Nul n'ignore que les chats moscovites cherchent toujours à mordre le voisin.

III

Dirnazade se hâta de décamper, passa lestement par Berlin et se rendit en Angleterre.

Jalouses de plaire à la belle étrangère, toutes les grandes dames d'Albion, leur Don Mitis sur les bras, vinrent saluer Dirnazade.

Les félins du Royaume-Uni, bien stylés, accueillirent Moumouth de leurs plus beaux ronrons, firent avec lui mille cabrioles des plus réjouissantes, lui cédèrent le pas en tout et partout et, finalement, conquièrent l'amitié de leur frère de Perse... jusqu'à l'heure du lunch.

Quand on servit les épigrammes de souris, des filets de rats et des coquilles de mou saignant, le naturel reprit le dessus et les chats des Trois-Royaumes culbutant irrévérencieusement Moumouth, lui

laissèrent à peine de quoi se mettre sous une toute petite creuse.

Moumouth fit la moue et refusa obstinément d'aller une seconde fois cabrioler avec ses hôtes.

Il venait de les juger.

Charmants, en effet, les chats anglais, mais voraces..., ne s'inquiétant guère, quand l'appétit les pousse, de prendre la part de voisin.

IV

Un steamer étant en partance, Dirnazade se hâta de tendre vers Paris.

Elle était à peine installée dans un bel hôtel, tout près de la rue de Bourgogne, qu'on lui annonça quatre députations.

Toutes les vicomtesses, duchesses, princesses et chanoines du faubourg Saint-Germain; toutes les banquières, marguillères et douairières du faubourg Saint-Honoré; toutes les margraves et burgraves du boulevard Haussmann, et toutes les dames les plus huppées du faubourg Saint-Antoine, toutes un amour de chat sur le poing, venaient présenter leurs hommages à Dirnazade et caresser Moumouth.

Les chats du beau pays de France sont bien les chats les plus civilisés du monde. Ils firent mille gracieuses agaceries au Persan, mais n'en purent rien tirer. Moumouth ne voulut point quitter les genoux de sa belle maîtresse.

De guerre lasse, les chats français se mirent de jouer entre eux.

Moumouth — un observateur — remarqua que ses frères de France firent bientôt quatre bandes bien distinctes.

Les chats qui portaient au cou de petites faveurs blanches repoussaient d'adieu leurs congénères qui portaient des faveurs bleues, se montraient singulièrement rogués envers ceux de leurs frères qu'on avait parés de faveurs violettes et faisaient fouttt à ceux qui se pavanaient avec des faveurs roses.

Cela intrigua fort Moumouth.

V

Sur ce, on apporta la collation.

Les quatre camps demeurèrent poliment dans l'expectative et invitèrent par des respectueux miaous, Moumouth à se restaurer tout d'abord.

Bien que fort touché du procédé, Moumouth ne quitta point sa place et, d'un geste noble de sa mignonne patte droite, il invita ses hôtes à collationner.

Alors — spectacle étrange — voici que les chats aux faveurs roses firent la chasse à leurs frères aux faveurs blanches et leur interdirent de luncher avec eux. Bientôt ils se ruèrent sur ceux de leurs congénères, porteurs de faveurs bleues, et les mirent également en quarantaine, de sorte qu'il ne se trouva plus en présence devant les friandises commandées par Dirnazade que des rominagrobis à faveurs violettes et des rodilardus à faveurs roses. En moins de rien les faveurs violettes furent brutalement expulsées du raout et les faveurs roses demeurèrent victorieuses.

Moumouth frémit en entendant un gros angora rouge, qui n'avait qu'un œil, pousser un miaou de triomphe.

VI

Comme il ne revenait pas de son étonnement, voici que les chats aux faveurs violettes, blanches et bleues, fondirent impétueusement sur les chats aux faveurs roses, et les forcèrent à une piteuse retraite.



Moumouth remarqua alors qu'un vieux chat qui, vu son âge, portait des béquilles, se donnait un mal de tous les diables, sautant de ci, sautant de là, pour mettre les vainqueurs d'accord.

Pour sûr que ce maître-chat avait appartenu jadis à maints et madrés bateleurs de haut lignage, tant il opérait bien auprès de chacun. Un moment vint même où — ô comble de l'art de l'équilibriste ! — il amena le camp victorieux à permettre aux vaincus de revenir prendre place au festin.

Pensant que ce chat aux béquilles devait être pour le moins le roi des chats, Moumouth se disposait à aller le caresser, quand, tout à coup, une terrible bataille s'engagea entre tous ses frères de France.

Quelle ne fut pas la surprise, la stupeur de Moumouth, en voyant les faveurs violettes et blanches, bleues et roses, tomber ensemble sur le pauvre vieux à lunettes et le chasser du cénacle où il avait ramené la concorde !

Comme il se demandait ce que cela voulait dire, voilà que l'assemblée des chats tourna sa fureur contre elle-même et se chamailla de plus belle.

L'affolement s'empara de Moumouth.

VII

A ce moment, une des femmes de Dirnazade annonça une nouvelle visiteuse.

Ô surprise extrême !... A peine cette dame eut-elle paru que les combattants demeurèrent mines et pattes en l'air, et se tinrent cois.

C'est qu'un dernier chat, un beau métis, un croisé d'Irlande et de France, respecté de chacun, aimé de tous, venait d'apparaître. Il avait vu, avait bondi, avait poussé un seul miaou, et tout était rentré dans l'ordre.

Devinant que le métis était un de ces compagnons qui devaient avoir du sang royal de chat dans les veines, Moumouth quitta les genoux de Dirnazade et alla donner l'accolade au nouveau venu, lequel la lui rendit le plus gracieusement du monde.

Vous dire la joie, vous peindre l'ivresse générale, c'est chose impossible.

On ne se quitta que sur le tard et bons amis... et Moumouth dormit un de ses meilleures sommes.

VIII

Le lendemain matin, à son réveil, Moumouth aperçut le vieux chat aux béquilles qui dormait tranquillement sur un coussin.

Moumouth regarda étrangement Dirnazade.

Dirnazade comprit ce regard, car elle s'écria : — Pauvre vieux chat ! sa maîtresse elle même l'a oublié !

Moumouth poussa neuf miaous plaintifs, qu'un savant interprète a traduit ainsi :

Les chats français sont ingrats !... Grand Métis, méfie-toi !

AMABLE BAPAUME.

PAVILLON DE FLORE.

Malgré la foule qu'attirent chaque semaine les drames à grandes sensations, Mlle Bellefond a eu l'heureuse idée, — pour son bénéfice — de lâcher ce genre, et de remonter l'excellente comédie-vaudeville de MM. Bayard et Biéville — *Un fils de famille*. — C'est une bonne et spirituelle pièce, quoique un peu vieillote. La distribution est très-heureuse, mais en revanche la mémoire de MM. et Mmes les artistes ne l'était guère.

UNE RENCONTRE

(Suite et fin. — Voir les Nos 135 et 139 du *Rasoir*.)

Non, mon ami, vous vous trompez, répondait Félix... c'est... mais il ne put achever, fasciné par sa figure livide. Non ? dit Adrien ! Mais alors, tout s'évanouit dans ma tête ? Mon cerveau est donc devenu creux et vide comme le néant ? Ma mère, ma chère mère, où donc es-tu ? Réponds ! réponds ! Dans la tombe, dites-vous ? Quelle est donc cette voix qui brise mon cœur, et qui arrive si rapidement en me criant : *Elle est morte ! Elle est morte !*.....

Après cette crise de folie, il retomba sans connaissance sur son oreiller.

Félix assistait à cette scène épouvantable sans pouvoir dire un mot. Dix minutes après, Adrien revint à lui, et après un silence qui glaça d'épouvante Félix, il lui dit : Mon ami, ouvrez un peu la fenêtre, que j'aspire l'air frais. Félix obéit ! Bien,

C'est dommage. Toutefois nous devons des éloges à MM. Génin et Maugé pour la conception de leurs rôles. Maugé a une vraie tête de vieux grognard.

Un peu plus de distinction à M. Génin au 2<sup>e</sup> acte ne mériterait pas du tout. Quant aux autres interprètes, à part M. Duhamel qui mérite quelques bons points, nous ne les félicitons pas du tout.

Une bonne nouvelle, on nous dit que M. I. Ruth monte une troupe spéciale pour nous offrir *La maîtresse légitime*.

Mercredi prochain, bénéfice de M. Maugé, l'excellent comique. Son nom seul vaut plus que toutes les réclames possibles.

EGO.

Réflexions d'un fumiste

Dans la fumisterie, nous sommes tous gens à poëles.

+

La compagne qu'on préfère, n'est-ce pas la femme de foyer ?

+

A la campagne, c'est surtout au bord de l'eau que j'aime cheminer.

+

Bien souvent dans la vie, hélas ! y a du tirage.

+

Les chiffonniers ne peuvent jamais compter sans leur hotte.

+

Dans la société, si vous êtes trop crédule vous tomberez souvent dans le panneau.

+

Les orateurs qui parlent avec tant de feu ont certainement une bouche de chaleur.

+

Pour que votre maîtresse soit exacte au rendez-vous, dites-lui toujours : « Voici, mon rat, mon heure. »

+

Un membre de l'Institut vient de trouver la quadrature du cercle.

Les Prussiens, a-t-il dit, ont des têtes carrées, et leurs casques sont ronds.

*Quod erat demonstrandum.*

+

La Fille de Madame Angot continue d'attirer la foule.

C'est un véritable angotment.

CH. DESMARETS.

LIVRE D'ADRESSES.

Le livre d'adresses de la ville et de la banlieue de Liège pour 1875-76, par Philippe DE BRUYNE-MARCHOT vient de paraître. Ce livre bien revu et corrigé mérite le succès qu'il obtient en ce moment; nous nous plaignons à recommander à nos lecteurs cette publication d'une utilité incontestable comme adresses à y puiser et comme annonces.

Le prix du volume est de 6 francs, cartonné; fr. 5-50 broché. Il est en vente chez l'auteur, faubourg Ste-Marguerite, 228 et chez tous les libraires.

merci, et maintenant menez-moi près d'elle, que je puisse, avant de m'endormir pour jamais, contempler une fois encore, le berceau de mon enfance, ce paradis de la poésie, où j'ai entrevu, pour la première fois, les pâles clartés du bonheur, ou mon âme était suspendue aux harmonieuses notes de ses poétiques fauvettes qui animaient la nature !

Félix avait exécuté tout ce qu'avait pu désirer cet arbre souffreteux qui dore sa vie d'un rayon d'espérance. Pauvre garçon qui ne voyait pas le nuage sombre qui s'étendait devant lui. Sa pauvre mère, l'ange qui était ici-bas pour le consoler, cette lumière de vertu qui disparut si vite, n'était plus qu'un froid cadavre. Voilà les rêves horribles qui consumaient Adrien Milkem, car lui aussi devait aller bientôt rejoindre dans le ciel, celle qu'il n'avait fait qu'effleurer sur la terre.

En effet le froid glacial de la mort paralysait de plus en plus ses sens. Le médecin qui avait été appelé depuis le commencement de la maladie, l'avait condamné depuis longtemps.

ANNONCES.

FABRIQUE DE carton-cuir repoussé pour tentures Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines.

F. DAYE ET C<sup>ie</sup>, A BRUXELLES.

Seul dépôt pour la province :

chez F. LALOUX.

Rue de la Régence, 49, à Liège.

Produits d'une richesse exceptionnelle, ayant obtenu sept récompenses à diverses Expositions, notamment à celle de Paris 1867. De 12 à 125 fr. le rouleau de 8m.

Pour le gros, s'adresser exclusivement rue Bassenge, 24, à Liège.

On trouvera également chez Fçois LALOUX, un immense choix de PAPIERS PEINTS depuis 25 cmes le rouleau. Vente au prix de fabrique en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. Imitations des Gobelins, bois, marbres, etc.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

M. DE MORENHOFEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

EN VENTE CHEZ DESIRÉ,

Passage Lemonnier, 25, Liège.

La fille de M<sup>me</sup> Angot. — Souvenir du 4 Septembre. — Théâtre de Beaumarchais. — La vie Parisienne. — Les drames de l'Aldutère. — L'Homme qui rit. — La Belle Gabrielle. — Romans illustrés. — Bons Romans. — Contes de Boccace. — Histoire de la République française. — Vies des hommes célèbres. — Mystères de Paris. — La physique et ses applications, toutes livraisons à 10 centimes. — Histoire populaire et tinnamarresque de la Belgique. — Les délassements de Paris, 15 c. le numéro. — Portraits contemporains, 25 centimes.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Un jour, Adrien, dans un violent accès de fièvre, demanda à Félix, (sans savoir que ce fut lui,) du papier, une plume et de l'encre, et de sa main crispée et décharnée, il écrivit : *Le rêve et la réalité !* Une poésie magnifique, un véritable chef-d'œuvre littéraire !! Malheureusement, ce fut le dernier, car il expira peu de jours après.

Cette mort fit une forte impression à Félix, et son cœur enregistra une plaie de plus.

Le lendemain, une foule nombreuse suivait en silence les dépouilles du jeune poète, mort au printemps de sa gloire. Ils accompagnèrent silencieusement le cortège, jusqu'à sa dernière demeure, où ils arrivèrent les yeux baignés de larmes !!

Lorsque le corps fut prêt à descendre dans les entrailles de la terre, Félix déposa une couronne d'immortelles sur le cercueil de l'incelle flamboyante qui s'éteignit trop tôt.

FRANCIS GENIN.



# L'ÉPOPÉE DE L'ÎLE DU COMMERCE



- M. Blondin se creuse la tête pour trouver un plan pour l'île.

- Ayant tout creusé, il trouve qu'on doit combler le bassin qui avait été creusé par un autre.



- Ce nouveau Robinson veut à tout prix rattaché son île à la terre ferme.



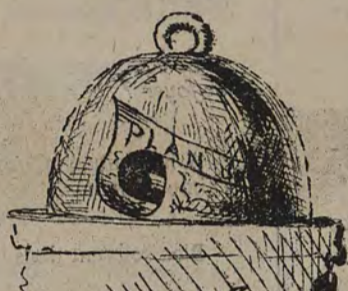
- Les Liégeois sont tout d'abord dans l'admiration.



- Plus triste retour des choses d'ici bas, comme toujours, ils démolissent ce qu'ils ont admiré.



- Chaque Liégeois qui se croit plus malin que son voisin enfante le meilleur plan.



- M. Demoor produit le sien qui est celui de M. Frère. C'est un vrai plan de Bazaine.



- M. Lambert Demany en fabrique un à sa façon, c'est le plan de Trochu.



- Le conseil communal est assommé de plans il en perd la tête, ce qui n'était pas difficile. C'est à qui se renverra la balle.

- Après avoir assommé le conseil, les feseurs de plan se livrent à un combat furibond.



- Les Liégeois embêtés, jettent finalement dans le bassin le conseil communal, les ingénieurs etc. et la solution est trouvée: le bassin est comble.



- Le génie de la cité emporte tous leur cadavres dans la nuit profonde afin que les générations futures ne retrouvent pas trace des folies de notre époque.